

LE JOUR, 1947
22 JANVIER 1947

MOEURS DE CE TEMPS

Le propre de notre âge, c'est la vie fébrile. Nous avons désappris le calme et la patience.

Et le temps où les jours pouvaient s'écouler dans une lente harmonie est peut être à jamais révolu.

Cette levée des passions, cette agitation des nerfs, cette anarchie de l'imagination, ce désordre des pensées ont leur retentissement sur tous nos actes.

Nous nous laissons d'un gouvernement comme d'une catégorie de spectacles et de jeux. Et, dans l'inutile, sans cesse, nous nous acharnons à chercher le nouveau.

Cela est vrai de tous les hommes où qu'ils soient, où qu'ils vivent. Ils sont atteints par le virus, travaillés par le ferment. Et le dernier asile des mœurs paisibles et de l'état de grâce c'est dans les solitudes, dans les retraites, dans les cloîtres qu'on peut le trouver encore.

Qu'une femme, qu'une jeune fille dans la lumière grise d'un matin d'hiver, se mette au piano deux heures de suite pour annoncer le printemps dans des exercices et dans des préludes, qu'elle fasse une lecture grave au chant de la pluie, ou qu'elle médite sur le bonheur qu'on peut encore arracher au destin, cela ne se voit plus beaucoup.

Pour l'homme, il est de toute force enlevé à la régularité des heures, brutalisé par l'enchaînement des sollicitations, persécuté dans son travail, soumis à la tyrannie des discussions et des désirs, affolé en tout point et de telle sorte qu'il sacrifie tout le présent à un obscur et problématique avenir.

Un gouvernement sérieux, n'importe où, s'inquiètera de nos jours de tempérer les passions dans le peuple, d'inviter les gens à fuir les lieux trop encombrés, de recommander et de faciliter la distraction heureuse d'un jardin public (ici, il n'y en a guère !) d'un concert classique où l'entrée serait gratuite ou presque, ou d'une exposition où l'on pourrait admirer et aimer lentement de belles choses.

Partout, dans tous les pays, à différents degrés sans doute, le peuple fait une maladie de la sensibilité et de l'intelligence. Le mal est dans la tête, il est dans les nerfs, il désaxe tout.

C'est le moins chez nous, que nous nous montrions conscients du trouble fonctionnel et spirituel qui nous atteint comme les autres et que nous le dénoncions pour le salut du peuple et de l'Etat.